

## L'évolution du langage, un élément essentiel à l'égalité

Mardi 13.12.2022

Co-auteur du livre *Le cerveau pense-t-il au masculin ?*, Pascal Gygax s'applique à démontrer au quotidien en quoi l'utilisation du langage inclusif et épïcène n'a rien de futile, et contribue à une meilleure égalité des genres. Interview.

S'il déchaîne les passions et que d'aucuns n'y voient aucun intérêt, le langage épïcène et inclusif s'inscrit pourtant comme un outil essentiel à une meilleure égalité sociale. Psycholinguiste et psychologue cognitif à l'Université de Fribourg, **Pascal Gygax** détaille en quoi l'utilisation d'un « masculin générique » pose des problèmes au cerveau humain en termes de représentativité des genres.



Pascal Gygax, psycholinguiste © P.G.

**(REISO) Avant de commencer, mettons-nous d'accord : quelle sont vos définitions du langage épïcène et inclusif ?**

(Pascal Gygax) Le langage inclusif est une expression globale qui comprend tous les outils linguistiques se détournant de l'utilisation du masculin comme valeur par défaut. Par exemple, au lieu d'écrire *Les lecteurs qui lisent ce texte vont remarquer qu'il est écrit en langage inclusif*, on peut choisir *Vous qui lisez ce texte allez remarquer qu'il est écrit en langage inclusif* (ce qu'on appelle l'adressage direct), *Les personnes qui lisent ce texte vont remarquer qu'il est écrit en langage inclusif* (ce qu'on appelle le langage épïcène), ou encore *Les lectrices et lecteurs qui lisent ce texte vont remarquer qu'il est écrit en langage inclusif* (ce qu'on appelle un doublet). Ces trois formes de langage inclusif sont possibles ici. Notez, pour la petite histoire, que l'expression *écriture inclusive* nous vient de théologiennes protestantes nord-américaines des années 1970 qui souhaitaient proposer des reformulations plus inclusives de passages de la Bible (par ex., parler de *l'enfant de Dieu* au lieu de *du fils de Dieu*). Julie Abbou a d'ailleurs écrit un article passionnant sur l'histoire de l'expression.

***D'aucuns estiment que l'utilisation exclusive du masculin dans son sens dit « neutre » suffit à inclure les représentations d'autres genres que les hommes dans le langage. Pourtant, les recherches montrent que ce n'est pas le cas, n'est-ce pas ?***

Il faut en effet comprendre que la forme grammaticale masculine, par son ambiguïté sémantique, pose des problèmes à notre cerveau. La forme masculine est ambiguë, car elle peut vouloir dire (1) *un ou des hommes* (sens dit spécifique), (2) *une ou plusieurs personnes dont on ne connaît pas le genre* (son sens dit neutre), (3) *une femme et plusieurs hommes* (un sens dit mixte, pour la forme plurielle), (4) *un homme et plusieurs femmes* (un autre sens dit mixte, pour la forme plurielle également) ou (5) *un homme, une femme, et plusieurs personnes non binaires* (encore un autre sens dit mixte, pour la forme plurielle également). Or notre cerveau rencontre souvent des difficultés avec n'importe quelle ambiguïté, et pour résoudre cette ambiguïté, il aura tendance à spontanément choisir le sens le plus simple et le plus fréquent, ici, masculin =

homme. Pour résumer les cinquante ans de recherche sur l'interprétation du masculin, nous pouvons affirmer que la notion même d'un *masculin générique*, qui ne se référerait pas directement à un ou des hommes, est tout simplement incompatible avec la manière dont fonctionne le cerveau humain. Il est intéressant de constater qu'il n'existe pratiquement aucune controverse là-dessus dans les études empiriques sur le sujet. En terme sociologique, l'utilisation du masculin va donc nourrir un prisme masculin, ou androcentré, c'est-à-dire un prisme où les hommes sont constamment mis en avant et placés au centre de notre société, comme une valeur par défaut.

À la question « Le langage inclusif est-il essentiel ? », la réponse est donc simple : cela dépend de ce que vous souhaitez faire. Si sortir du prisme masculin – dans le travail social et les soins notamment, pour promouvoir une égalité entre les genres dans les pratiques – est une priorité, alors oui.

***Parmi les réticences quant à l'adoption du langage inclusif, vous parlez de freins linguistiques et de freins sociétaux. Le sont-ils réellement ?***

Arrêtons-nous d'abord sur l'aspect linguistique. Parmi les outils disponibles à un langage plus inclusif, nombreux sont ceux qui existent déjà en français, comme ceux déjà évoqués. Il n'y a là aucun frein linguistique. Par contre, certains outils sont nouveaux, à l'image des formes contractées (ou abrégées) des doublets, qui présentent parfois de nouvelles typographies, comme le point médian (par ex., *les assistant-es social-es*). On peut aimer, ou pas, ces nouvelles typographies, mais elles ne représentent qu'une petite partie de l'écriture inclusive, et ne sont pas forcément indispensables. On peut tout à fait écrire un texte en écriture inclusive sans points médians, comme le présent texte. [...]

***En quoi la modification des habitudes de langage aujourd'hui, que ce soit à l'écrit et à l'oral, est-elle importante pour demain ?***

On peut reformuler la question de la manière suivante : en quoi la déconstruction du prisme androcentré de notre société (dont l'histoire est très longue !) est-elle importante pour demain ? Et là, encore une fois, tout dépend de ce que l'on souhaite pour demain. Si notre intérêt porte sur une plus grande diversité des aspirations professionnelles des enfants et sur une vision plus égalitaire de toutes les catégories possibles de genre, par exemple, certaines habitudes langagières — mais pas seulement — méritent d'être modifiées, en tout cas d'être rediscutées. Ce qui est important ici, c'est que les enfants s'accommodent probablement assez facilement de différentes formes d'écriture inclusive, et même de modifications grammaticales plus inclusives et logiques. Par exemple, l'accord de proximité (le fait d'accorder au plus proche, comme dans l'expression « certaines régions et départements ») sera plus simple et plus logique pour des enfants, en tout cas plus logique que l'accord au masculin *par défaut* (par ex., « certains régions et départements »). Pour les filles, qui intègrent très vite que le masculin se réfère plutôt aux garçons (puisque l'on leur parle à elles au féminin), la notion du *masculin qui l'emporte* est quand même un peu étonnante.

Mais encore une fois, le prisme masculin semble également satisfaire une certaine partie de la population, qui souvent ne se rend pas forcément compte des rapports de pouvoir et de la notion même de *privilèges*.

(Propos recueillis par **Céline Rochat**)

Source : <https://www.reiso.org/actualites/fil-de-l-actu/10014-l-evolution-du-langage-un-element-essentiel-a-l-egalite>